



LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 15 JUILLET 1920

G.-E. DION, Administrateur

Le Collège du Sacré-Coeur

La campagne de souscriptions est ouverte

A l'occasion des fêtes du jubilé sacerdotal de Monseigneur Doucet, les membres du comité formé pour venir en aide à la reconstruction du collège du Sacré-Coeur, se sont réunis pour mettre la dernière main à l'organisation. A cette réunion, il fut décidé que ces fêtes jubilaires de Mgr Doucet marqueraient l'inauguration de la campagne.

On avait pensé pouvoir commencer plus tôt, mais des circonstances imprévues nous ont forcés d'attendre un peu longtemps pour faire appel à la générosité acadienne. Plusieurs admettront que ces délais ont été providentiels, car, vu les hauts prix payés pour les produits agricoles le printemps dernier, les cultivateurs, qui forment le gros de la population acadienne, sont certainement mieux en mesure de donner généreusement qu'ils ne l'étaient l'été dernier.

La campagne de souscriptions est donc officiellement ouverte. Les organisateurs des divers comités vont se mettre à l'œuvre aussitôt que les circonstances le permettront. On est d'avis que les mois de juillet et d'août sont les plus favorables pour faire cette campagne. C'est pourquoi, règle générale, le travail devra se faire pendant ces deux mois. Cependant, si dans certaines localités, à raison de circonstances particulières, il est jugé préférable d'attendre quelque peu, cela pourra se faire, puisque la permission accordée par feu Monseigneur Barry, pour le diocèse de Chatham, s'étend à une année entière à partir de la date de l'ouverture de la campagne.

Donc, que tous les Acadiens fassent généreusement leur devoir. Rappelons-nous que le rétablissement de notre collège est absolument nécessaire, et que sans notre coopération cette œuvre ne pourra s'accomplir.

Pour le comité
FRANÇOIS DAIGLE, P.T.R.E.,
Secrétaire.

Le Jubilé Sacerdotal de Monseigneur Doucet

Notes et Impressions

Un malencontreux concours de circonstances a retardé, de quelques jours, la rédaction du compte rendu des fêtes vraiment réussies, auxquelles a donné lieu le célébration des noces d'or sacerdotales du vénéré Monseigneur Doucet. Je suis presque tenté de m'en réjouir : on ne juge bien parait-il, d'une oeuvre d'art qu'en se plaçant à une certaine distance d'elle ; de même, un événement pour apparaître, dans toute son ampleur et son importance, exige un léger recul chronologique, qui facilite d'autant la formation de l'impression d'ensemble qu'on en veut emporter.

Ces fêtes, que l'affectueuse reconnaissance des Pères Eudistes avait préparées de longue date, en l'honneur du distingué jubilaire, ont été un événement dans toute la force du mot. Qu'on me permette, maintenant qu'elles ne sont plus qu'un délicieux souvenir, pour tous ceux qui y ont pris part, d'en fixer le caractère, et d'en retracer la physionomie, aussi exactement que possible, à l'intention de ceux qui ont du se contenter de n'y assister que de cœur.

Disons immédiatement - car c'en est bien le trait dominant - qu'elles ont été avant tout des fêtes sacerdotales. Sacerdotales elles l'étaient, dans leur objet : Cinquante années de sacerdoce ! Quelle puissance et en même temps, touchante évocation que celle-là ! C'est la vie de toute une paroisse qui se dresse devant nous, avec ses jours de joie et de deuil ; avec ses berceaux et ses tombes ; avec les mille événements qui en constituent la tramé sur laquelle la main du bonheur et du malheur, vigat, tour à tour, broder ses

dessins variés. Sacerdotales, elles l'étaient encore en raison du double cadre où elles se sont déroulées : l'église paroissiale de la Ste-Famille, tout d'abord, où celui, devant qui nous nous inclinons avec tant de respect et de bonheur, à fait ses premiers pas dans le sanctuaire, après y avoir été régénéré par l'eau sainte du baptême.

Comme un air de bonheur courait le long de ses murs déjà vénérables, et pour la circonstance, elle avait revêtu une parure du meilleur goût, dans laquelle les couleurs prélatiques retenaient décidément l'attention. Cette profusion de violet et de jaune disait à l'oeil le moins averti que le héros de ces fêtes appartenait à la maison de sa Sainteté.

La cérémonie religieuse en fut évidemment le point central ; elle se déroula avec une majesté, un éclat, et une aisance parfaite.

Mgr Doucet y était assisté des RR. MM. A. Comeau et Jean Doucet, comme diacre et sous-diacre. Cérémonies et chant avaient été confiés aux séminaristes du séminaire du B.J. Eudes, qui s'en tirèrent tout à leur honneur. Grâce à eux, la cause de la musique sacrée, compte, ce jour-là, une victoire de plus : du "Jubilé" triomphal qui se fit entendre pendant la procession solennelle qui précéda la messe, au Te Deum, chanté à la fin de celle-ci, Porcille resta constamment sous le charme des gracieuses mélodies grégoriennes, au milieu desquelles quelques perles précieuses empruntées au riche écriin de la polyphonie palestrinienne, vinrent, une fois ou deux, jeter leurs notes chatoyantes. La messe terminée, le cortège reprit, en automobile, comme

il en était venu, du reste, le chemin du séminaire. Un banquet fraternel qui réalisa à la lettre, l'"Ecce quam bonum et quam jucundum..." du psalmiste, y réunit dans un autre cadre, bien sacerdotal, lui aussi, tous les membres du clergé, qui en très grand nombre, s'étaient donné rendez-vous à Bathurst pour la circonstance.

Sacerdotales, combien encore le furent-elles ces fêtes jubilaires, dans les sentiments si variés d'expression, mais si parfaitement identiques de fond, dont elles provoquèrent l'explosion à l'église aussi bien qu'au séminaire du B.J. Eudes. Il m'est impossible de reproduire et même de résumer les nombreux discours qui furent entendus et applaudis, au cours de cette journée, où la véritable éloquence, celle du cœur, coula, à flots pressés. Contentons nous donc d'en passer en revue les différents orateurs.

Et tout naturellement, à tout seigneur, tout honneur : Mgr. Doucet eut évidemment à prendre la parole à plusieurs reprises ; mais qu'il le lui présente, en termes très heureux, les vœux de la paroisse civile de Bathurst, où pour dire à ses confrères du diocèse et aux Pères Eudistes toute sa reconnaissance et son émotion, ce fut toujours pour célébrer, sur la même note élevée, la dignité et la grandeur du sacerdoce qu'on honorait dans sa personne.

Je retrouve, bien entendu, cette même note élevée, dans le sermon de circonstance prononcé, avec l'éloquence qu'on lui connaît, par le R.P. Braud supérieur du Collège Ste-Anne de Church Point. Le prêtre homme de Dieu et homme du peuple, tel fut le thème sur lequel il chanta, en une langue aussi harmonieuse que riche, et avec des accents pénétrants, les gloires du sacerdoce catholique.

C'est encore ce même thème qui fut repris successivement, avec des variations personnelles, où purent s'affirmer toutes les nuances de la pensée et du sentiment, par les autres orateurs. Le R.P. Lebastard, le premier à prendre la parole dans l'après-midi, en profita pour affirmer de nouveau la raison d'être de notre présence en Acadie qui est de lui donner des prêtres ; et les liens providentiels qui rattachent à Mgr. Doucet l'œuvre de formation sacerdotale de Bathurst. Après le R.P. Lebastard, c'est sa Grandeur Mgr. O'Leary qui, en son nom personnel et au nom de tout le diocèse, dont il est actuellement l'administrateur, offrit à Mgr. Doucet l'hommage de son admiration et de ses plus chaudes félicitations. Une voix se fit entendre ensuite, évoquant le souvenir du passé, les souvenirs d'une longue et mutuelle amitié, laquelle remonte à nos jours si lointains où la même étoile conduisait à Chatham, pour les y faire se rencontrer, Mgr. Varrily, tout récemment débarqué d'Irlande, et Mgr. Doucet tout fraîchement arrivé de Bathurst. Il y a, dans les aimables et spirituels remarques de Mgr. Varrily, une douce teinte de mélancolie qui projette son ombre discrète sur tout ce que le temps a emporté dans sa fuite rapide. On aime, après cela, le coup de clairon du P. Sormany "Excelsoi", crie-t-il aux jeun-

nes, en leur montrant les beaux exemples qui se détachent des deux vies sacerdotales qui viennent de surgir devant nos yeux. à quoi, de sa manière en jouée, l'excellent P. Savoie répond fort spirituellement : "Comptez sur nous : les jeunes ont bonne volonté pour suivre les traces de leurs vénérés devanciers, et ils espèrent, bien, à leur tour, quand ils auront eux aussi, blanchis, être proposés à l'imitation des jeunes de ce temps-là..." Prié de dire son petit mot, à la suite des autres, le P. Léger de Cocagne, à l'heureuse inspiration d'associer aux noms et aux figures vénérées qui viennent de défiler, devant nous, le nom et la figure d'un des amis, cher entre tous, de Mgr. Doucet, son frère d'âme autant que d'arme, le regretté Mgr. Richard. La galerie est ainsi au complet. On salue par applaudissements le grand acadien qui dresse du front de la tombe sa haute taille. Cela fait tant de bien de se souvenir !

La série des discours n'eut pas été complète si le seul laïque qui se trouvait là, n'eut, lui aussi dit son mot. Répondant donc, avec fort bonne grâce, à l'invitation qui lui en est faite, le Dr Sormany d'Edmundston se lève, et, en une délicate improvisation, s'incline avec respect devant le modèle de patriotisme achevé que Mgr Doucet offre à tous ceux qui rêvent de servir la patrie. Le sympathique docteur était sur son terrain favori : il fut écouté avec plaisir et applaudi bruyamment :

Les applaudissements recommencent de plus belles, quand le R. P. Père Braud se lève, une fois encore. Il tient à la main une feuille sur laquelle il a fait passer le meilleur de son âme. De ses lèvres de majestueuses alexandrins au rythme souple et cadence, aux rimes à rendre jaloux le plus fervent des Parnassiens, tombent pleins de grâce sévère. Visiblement l'auditoire est ravi. En neuf strophes bien frappées, défient, sous yeux émus, les belles et fécondes cinquante années de sacerdoce que nous célébrons de consève.

Il semblait bien, après cela, qu'il eût été difficile d'ajouter à ce concert que, se prêtant aux exigences de notre affectueuse reconnaissance, la poésie, l'éloquence et la musique avaient formé autour de Mgr Doucet. Cependant la soirée nous réservait une autre surprise. Dédaignant, cette fois, les ailes qui nous avaient portés, jusque là, dans les régions si élevées où nous avions passé la journée, nous nous enlevons sur celles du rêve, à la suite de l'infatigable P. Van de Moortel, et franchissant les âges, nous voici transportés à cinquante ans de distance. Ah ! la bonne et réconfortante vision que celle-là ! On aperçoit à la balustrade, du Paradis des figures aimées qui se penchent vers l'œuvre que leurs mains ont plantée, que d'autres ont arrosée, et à laquelle Dieu a donné le plus merveilleux des accroissements. Personne n'y manque : à côté du R. P. Lebastard dont il aura été l'ami si fidèle, le soutien si dévoué, Mgr Doucet occupe la place d'honneur que lui ont valu sa vertu haussée par la plus charmante des humilités ; sa science qui n'a connu lacune et qui a

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
Capital Paye et Surplus \$3.000.000.00
Actif total, au delà de \$36.000.000.00
105 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage
Succursale à Edmundston :

F. H. Bourgoïn, gérant local.

F. H. LEVASSEUR

EDGAR LEVASSEUR

L. H. LEVASSEUR ENGR

NEGOCIANTS EN GROS

EPICERIES, FRUITS ET PROVISIONS

RIVIERE DU LOUP STATION, QUE.

audacieusement exploré tous les domaines ; ses talents si variés qui ont fait de lui un heureux architecte, un poète de mérite, un musicien distingué, un inventeur ingénieux ; les services si nombreux qu'il a rendus à l'Eglise, au pays et..... à l'humanité souffrante....

S'il est doux de se souvenir il l'est quelquefois davantage de rêver.... tout éveillé. Ce fut notre heureux sort par les charmes de sa verve incomparable, de sa fraîche et jeune imagination, de son esprit si délicat. Grâce à lui, le rêve nous tint, pour une fois, lieu de réalité : privé par le mauvais temps de la consolation de donner aux fêtes de Mgr Doucet le couronnement que leur programme comportait, nous eûmes, au moins, le dédommagement de voir apparaître, à l'horizon lointain, la moisson radieuse, en une de laquelle, nous nous préparions à creuser un premier et profond sillon. Nous nous y reprendrons dimanche prochain. Et nous n'aurons aucune difficulté à rattacher la cérémonie de l'enlèvement de la première motte de terre sur l'emplacement du futur Collège du Sacré-Coeur, à la fête du 30 juin, à laquelle, dans la pensée de ses organisateurs elle était si étroitement unie. Celle-ci complètera celle-là, en lui donnant sa pleine signification, laquelle était d'exprimer, d'une manière bien sensible à Mgr Doucet, à l'occasion de ses noces d'or sacerdo-

tales, la profonde reconnaissance des Pères Eudistes, pour l'inlassable bienveillance dont il les a honorés.
E.M. Georges,
père Eudiste

CRESOBENE (CAPSULES)

Composées de produits balsamiques, antiseptiques, volatils, les CAPSULES CRESOBENE imprègnent de leurs bienfaisantes vapeurs tout l'appareil respiratoire, par où s'introduisent les maladies des poumons, et s'emploient avantageusement contre les maux de GORGE, LARYNGITES, LES TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES et la GRIPPE.

Ayez une boîte de CAPSULES CRESOBENE avec vous, c'est une bonne mesure de précaution à prendre.

Prez. Si vous le voulez, des boîtes pour 250, chez tous les marchands en gros de la poste. Compagnie des CAPSULES CRESOBENE, 27, rue St-Denis, Montréal.

Le langage du cœur quand il est vrai ne fatigue jamais.

L'homme qui aime avec esprit n'aime pas.

Il n'est qu'un à vivre heureux pour n'être pas ingrat.

Pensez d'abord, travaillez ensuite.